



ARTS, CIVILISATION ET
HISTOIRE DE L'EUROPE



JOURNÉE D'ÉTUDE DOCTORALE HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE

STRASBOURG, le 1/2/2013

Les mains de l'intellect

Le titre de cette nouvelle journée d'études doctorales est emprunté au deuxième volume de l'entreprise de Christian Jacob consacrée aux *lieux de savoir* (Paris, 2011). Son objectif est de s'intéresser aux pratiques de l'architecture vues à hauteur de table, si l'on peut dire : de scruter les outils, les objets, les feuilles qui traînent sur la planche à dessin et dans l'agence, d'observer les comportements de tous ceux qui y passent et de tenter de déceler ce que dessins, outils et gestes disent de l'architecture produite. Pour ce faire, nous proposons de partir de l'hypothèse posée par C. Jacob, « que les savoir-faire jouent un rôle essentiel dans la production, la diffusion et la transmission des savoirs (...) qu'ils en sont un principe d'intelligibilité autant que d'historicisation, car ils en déterminent la forme, les contenus, les effets » (p. 21).

On laissera de côté la question de la nature de l'architecture, la considérant comme un savoir, et l'on se concentrera sur la façon dont elle est élaborée au sein de cette forme de laboratoire qu'est une agence d'architecture. Le modèle d'analyse a été donné par Bruno Latour et Steve Woolgar dans l'enquête ethnographique qu'ils ont menée sur le laboratoire de neuro-endocrinologie de Roger Guillemin au Salk Institute de l'Université de San Diego en Californie : *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques* (Paris, 1988). B. Latour et S. Woolgar ont observé les comportements des chercheurs à la manière dont les anthropologues examinent ceux d'une tribu qui leur est étrangère, essayant de décrypter la façon dont ils travaillent. Sophie Houdart a repris cette démarche dans le domaine de l'architecture pour scruter l'agence de Kuma Kengo au Japon. Elle a exposé les conclusions de son travail dans une « monographie décalée » de l'architecte récemment publiée (Paris, 2009). Elle y fait l'hypothèse que, s'il y a quelque chose de reconnaissable dans l'architecture de K. Kengo, « ceci doit pouvoir se retrouver dans son agence, la routine, comme dans la masse des détails saisis quotidiennement ».

Certes, seuls les historiens de l'architecture qu'intéressent le temps présent peuvent recourir à cette méthode et se plonger dans le quotidien d'une agence. Cependant, les nombreuses traces que laisse le long processus qu'est la genèse d'un projet — les dessins, la maquette, les outils... — permettent d'engager une enquête analogue, de traquer ce qu'elles disent de l'architecture produite. Certains d'ailleurs s'y intéressent de longue date. On pense par exemple aux divers colloques qui ont placé la maquette d'architecture au centre de leur interrogation ; celui de 2009 à Munich sur « La typologie des maquettes » et plus encore celui de mai 2001 à Paris, « La maquette, un outil au service du projet architectural ». Sur le dessin, ses techniques et ce qu'il contient de l'idée en cours d'élaboration, il existe de nombreux travaux qui vont de l'histoire du dessin d'architecture (R. Recht 1995) à l'apparition de la culture numérique (A. Picon, 2010), en passant par le relevé (*Le relevé en architecture ou L'éternelle quête du vrai*, 2011) ou les nombreuses pages qui, au détour de l'analyse d'une œuvre architecturale, interrogent les dessins préparatoires.

Cette journée se donne donc pour objectif d'interroger l'architecture à travers les objets et outils par lesquels elle a été conçue. Quel a été le rôle de la maquette ou celui du dessin dans un projet ou une pratique professionnelle ? Quel a été l'impact d'un mode de représentation ou d'un outil ? Le pari est de renverser les hiérarchies : de mettre au premier plan ces éléments matériels, quotidiens et d'interroger ce qu'ils disent de la conception de l'architecture. Ce sera également l'occasion de découvrir des travaux récents d'anthropologie et d'enrichir l'histoire de l'architecture de leurs nouveaux questionnements. Sophie Houdart ouvrira la journée par une présentation de son enquête sur Kuma Kengo et Christian Jacob la clôturera par une conférence sur son entreprise des *Lieux de savoir*.

VENDREDI 1ER FEVRIER 2013

Matinée, Ecole d'architecture de Strasbourg, amphithéâtre

- **10h00 Conférence** de Sophie Houdart chargée de recherches au CNRS
« Kuma Kengo. Une monographie décalée »
- **11h00** Laurent Koetz, LHAC-ENSA de Nancy,
« L'usage de la maquette photographiée chez Louis Auguste Boileau »
- **11h30** Nesrine Azizi, ED "Ville, Transports et Territoires", Université Paris-Est,
« B. Zehrfuss, la maquette d'urbanisme du projet de reconstruction de la ville de Bizerte-Zarzouna. 1943 »
- **12h00** débat

Après-midi, Université de Strasbourg, Salle 141

- **14h30** Laurence Bassières, LéaV, ED CRIT « Cultures, régulations, institutions et territoires », Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines
« La pratique de son métier par l'architecte Charles Imbert, employé principal du Bureau du Casier archéologique »
- **15h00** Andreea Grigorovschi, AMUP ED 519 SHS-PE "Sciences Humaines et Sociales - Perspectives Européennes", Université de Strasbourg
« La *figure* comme éclairage pour le projet d'urbanisme: *entre* pensée, parole et action »
- **15h30** Gauthier Bolle, ARCHE - ED 519 SHS-PE "Sciences Humaines et Sociales - Perspectives Européennes", Université de Strasbourg
« Le plan de masse, outil à multiples visées »
- **16h00** débat
- **17h30 Conférence** de Christian Jacob, directeur de recherche au CNRS et directeur d'études à l'EHESS,
« Les mains de l'intellect. Histoire comparée et anthropologie des pratiques savantes »